

SEMIRAMIS



SEMIRAMIS,  
*TRAGÉDIE,*

Représentée Par l'Académie  
Royale de Musique,  
l'An 1718.

*Paroles de M. Roy.*

*Musique de M. Destouches.*

XCVI. O P E R A.

---

# PERSONNAGES

## DU PROLOGUE.

**L I N U S**, *Fils d'Apollon, inventeur des Arts, & chargé de l'Education d'HERCULE.*

**C L I O**, *Muse qui préside à l'Histoire.*

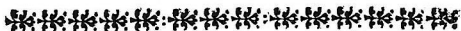
**U R A N I E**, *Muse de l'Astronomie, qui préside aux Horoscopes.*

**U N E D R Y A D E.**

*Une autre* **D R Y A D E.**

*Troupes de* **F A U N E S.**





## A V E R T I S S E M E N T .

**I**L est peu de Noms plus celebres que celui de Semiramis. Tous les Auteurs ont parlé de son ambition, de sa magnificence & de sa mort. Elle perit par la main de son Fils pour qui elle avoit conçu une passion criminelle. C'est cet événement qu'on met sur la Scene. On a cherché pour l'amener, les moyens les moins odieux & les plus interessans.

On feint que le Ciel est irrité des crimes de Semiramis, qui menacée d'être tuée par son Fils, l'avoit fait exposer au moment de sa naissance. Maîtresse du Trône, elle y veut placer Arsane jeune inconnu qu'elle aime, & en éloigner Amestris sa Nièce, héritière de l'Empire. Elle l'oblige à se consacrer au culte des Dieux, & se sert du prétexte de les appaiser, par le choix d'une Prestresse du Sang Royal. Le Ciel n'y consent pas ; il veut une Victime. L'Ambiguité des Oracles, si conforme aux détours par lesquels il conduit ses vangeances, fait tomber l'aparence du peril sur Amestris. C'est pour la délivrer qu'Arsane son Amant fait des efforts qui aboutissent, malgré lui, à la mort de Semiramis. Outre le soin qu'on a pris de cacher au Fils & à la Mere ce qu'ils sont l'un & l'autre, on a rejeté une partie de

*l'action sur Zoroastre Roy de la Bactriane, inventeur de la Magie, Contemporain de Semiramis & trahi par elle. Il rend Arsane furieux; & le désespoir de l'un & le trouble de l'autre, servent à executer l'Arrest du Ciel contre la Reine.*

*Les remords dont elle combat sa passion, ceux qu'elle témoigne en reconnoissant son Fils, & en mourant, sont les secours par lesquels le Théâtre concilie la pitié aux personnages les plus coupables.*

*A l'égard d'Amestris, sa consecration n'est pas une idée contraire à la vrai-semblance, puisque tant \* d'Auteurs Sacrez & Profanes assurent que longtems avant les Vestales de Rome, l'Idolatrie avoit dévoué des Vierges au service des Autels. On a choisi les circonstances dans lesquelles la Princesse se dévoue sortie d'une longue captivité, liée par un serment & par la nécessité du bonheur public, elle sacrifie ses droits à la Couronne, & une passion légitime. Enfin, ses malheurs sont réparez, & sa vertu récompensée.*

\* Euseb. Præp. Evang. Arnob. adv. gent. Lactance, Plutarque du Tard. Chat. de la Divinité. Tarvil. Annal.



# PROLOGUE.

## L'ÉDUCATION D'HERCULE:

*Elle fut confiée à LINUS inventeur de la Musique, & de plusieurs autres Arts; Fils de MERCURE & de la Muse URANIE qui préside aux Horoscopes. Theocrite. Noel le Comte Liv. 3. Chap. 5. Apollodore.*

---

*Le Théâtre représente un lieu Champêtre, & dans l'éloignement, la Ville de Thèbes.*



## SCÈNE PREMIÈRE.

L I N U S , C L I O.

L I N U S.

**D**U Fils de Jupiter mes mains forment  
l'enfance,  
Et ce dépôt sacré va croître sous mes yeux.  
HERCULE est des Mortels la plus chère  
espérance :  
Puisse le bonheur de ces lieux  
Devenir de mes soins l'unique récompense !

Je lui peins les Vertus du dernier de vos Rois,  
Des Heros de son sang les travaux dans la  
Guerre.

Lieux marquez de ses pas , beaux lieux  
heureuse Terre ,  
Goûtez la douceur de ses Loix.

E N S E M B L E.

Lieux marquez , &c.

C L I O.

Inspirons nos transports à toute la nature ;  
Echos , repetez nos chansons ;  
Onde , coulez encore plus pure ,  
Ranimez ces Gazons.

Favoris du Printems, redoublez vos ramages ;  
A cet Astre naissant, présentez vos hōmages.

L I N U S & C L I O.

Vous , que nos chants animent tour à tour,  
Faunes, Silvains, qu'à nos voix tout réponde :  
Dryades, accourez, célébrez l'heureux Jour  
Qui fit ce present au monde.

Son grand Nom doit remplir le Ciel, la Terre  
& l'Onde :

Volez, Plaisirs, volez, regnez dans ce séjour.



---

 SCENE DEUXIÈME.<sup>1</sup>

L I N U S , C L I O , F A U N E S ,  
D R Y A D E S .

C H Œ U R .

**S** On grand Nom doit remplir le Ciel , la  
Terre & l'Onde :  
Volez , Plaisirs , volez , regnez dans ce séjour .

Celebrons l'heureux Jour  
Qui fit ce present au monde .

U N E D R Y A D E . *On danse*

Jeunes Beutez , voici le tems de plaire ,  
Du tendre Amour ménagez les faveurs :  
Que de beaux jours perdus , quand on differé ;  
Que de plaisirs , quand on sent les ardeurs !

C H Œ U R .

Jeunes Beutez , &c.

L A D R Y A D E .

Suivez ses pas , son flambeau vous éclaire ,  
Il vous conduit par des chemins de fleurs :  
S'ils sont fermez par la sagesse austere ,  
Faites-la taire ,  
Croyez-en vos cœurs .

C H Œ U R .

Jeunes Beutez , &c.





## SCENE TROISIÈME.

URANIE *assise sur le Zodiaque avec les  
Signes favorables, Astrée avec la Balance,  
Orphée avec sa Lyre, &c.* LINUS,  
CLIO, FAUNES, DRYADES.

LINUS & CLIO.

Vous, dont je tiens le jour, ô celeste  
Uranie!  
Dévoilez-nous le sort d'une si belle vie.

URANIE,

Je lis dans l'avenir le destin des Heros ;  
Sur la voûte des Cieux ma main grave leur  
gloire.

ALCIDE à l'Univers doit donner le repos.  
J'affaire à ses vertus l'immortelle memoire.

LINUS, *alternativement avec  
le CHŒUR.*

Ainsi que l'Aurore,  
Vous annoncez les beaux jours  
Que le Soleil fait éclore;  
Qu'il va briller dans son cours !  
Et les fleurs & les fruits naîtront de sa pré-  
sence.

On verra regner les Amours,  
Entre la Paix & l'Abondance.

*On danse.*

UNE DRYADE

## U N E D R Y A D E.

Tendre Amour , regne en nos fêtes ,  
Et prepare tes conquêtes  
Par les jeux & les plaisirs.

Tu nous fais d'heureux loisirs ;

Pour offrande ,

Ne demande

Que l'ardeur des nos soupirs.

Vien combler tous nos desirs ;

La Jeunesse

Sans tendresse,

Est un Printems sans Zephirs.

*On danse.*

## C L I O &amp; L I N U S.

Qu'ALCIDE soit toujours l'objet de nos  
concerts.

Echos , repetez dans les airs :

C'est l'ouvrage des Cieux , l'ornement de la  
Terre.

Qu'il renverse à son gré mille Monstres  
divers ,

Qu'un éternel repos soit le fruit de la Guerre.

## C H Œ U R.

Echos , repetez , &c.

## F I N D U P R O L O G U E.

---

# ACTEURS

DE LA

## TRAGÉDIE.

**S**EMIRAMIS, *Reine de Babylone.*

**A**MESTRIS, *Princesse du Sang Royal.*

**A**RSANE ou **NINUS**, *Fils de SEMIRAMIS,*  
*Amant d'AMESTRIS.*

**Z**OROASTRE, *Roy de la Bactriane,*  
*Amant de SEMIRAMIS.*

**UN BABYLONIEN.**

**UNE BABYLONIENNE.**

**UNE PRESTRESSE de JUPITER.**

**L'ORDONNATEUR des Feux funebres**  
*Chœur de Babyloniens.*

*Chœur de Genies Elementaires.*

*Chœur de Demons & de Magiciens.*

*Chœur de Prêtres & Prêtresses de JUPITER.*

*Chœur de Peuples pour les Feux funestes*  
*de NINUS.*

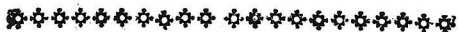


# SEMIRAMIS, TRAGÉDIE.

---

## ACTE I.

*Le Théâtre représente un grand Sallon orné  
pour le Couronnement d'ARSANE & de ses  
Noces avec SEMIRAMIS.*



### SCÈNE PREMIÈRE.

S E M I R A M I S.



Ompeux Aprêts, Fête éclatante,  
Flambeaux sacrez, Autels ornez  
de fleurs,  
Hymen si cher à mon attente,  
Que vous m'allez couter de pleurs !

R ij

Rivale des Heros, que devient ma puissance ?  
 Avec un Inconnu, j'en partage l'éclat ;  
 Je la mets à ses pieds, ma gloire s'en offense,  
 Et mon amour encor craint de faire un in-  
 grat.

Pompeux Aprêts, Fête éclatante,  
 Flambeaux sacrez , Autels ornez de  
 fleurs,  
 Hymen si cher à mon attente,  
 Que vous m'allez couter de pleurs !

Quels reproches Ninus , n'as-tu point à me  
 faire ?

A perir en naissant, j'ai condamné mon Fils.  
 Pour éteindre la race , & les droits de ton  
 frere ,

Aux Autels j'enchaîne Amestris :  
 Et c'est une main étrangere ,  
 Qui de mes attentats va recueillir le prix.

Triste Semiramis ,  
 Faut-il que ton cœur te trahisse ?  
 Plus cruels que les Dieux qui désolent ces  
 bords ,

L'Amour te guide au precipice.  
 Arrête. Il n'est plus temps. quels combats !  
 quels remords ?

Justifiez , grands Dieux , ou calmez mes  
 transports.

On vient. C'est Amestris... quelle est mon  
 injustice !

Captive dès long-tems , quels maux elle a  
soufferts !

Je ne fais que changer ses fers.

## SCENE DEUXIÈME.

A M E S T R I S , S E M I R A M I S.

A M E S T R I S.

**R** Eine, je vais remplir le destin qui m'appelle ;

A mon serment vous me verrez fidelle.

Tandis que vous suivrez les traces des Heros,

Dans une retraite éternelle ,

Mon cœur va chercher son repos.

S E M I R A M I S.

Au repos de ces lieux vôtre cœur s'intéresse,

Nôtre félicité ne dépend que de vous,

Fille de Jupiter , vous serez sa Prêtresse ,

Ses faveurs par vos mains vont descendre

sur nous.

Babylonne est l'objet du couroux qui l'a-

nime,

Et ce Dieu tant de fois invoqué par mes

pleurs ,

Demande dès long-tems une grande victime ;

Je la cherchois envain : vôtre effort ma-

gnanime ,

Sans nous couter du sang , finira nos mal-

heurs.

R iij

S E M I R A M I S ,

A M E S T R I S .

J'offre à nos Dieux des jours trop peu di-  
gnes d'envie.

S E M I R A M I S .

Ces Dieux en ont-ils fait de plus heureux  
pour moi ?

Aux loix d'un Inconnu je vais être asservie,  
Arsane en ce moment va devenir mon Roi.

A M E S T R I S .

Zoroastre esperoit recevoir vôtre foi.

S E M I R A M I S .

Amestris , malgré - moi , je lui fais cette  
offense ,

A M E S T R I S .

Eh ! ne craignez-vous point les traits de sa  
vangeance ?

Zoroastre commande à cent peuples divers ,  
C'est peu que sa valeur ait fait trembler la  
Terre ,

Ce nouveau Conquerant à dompté les En-  
fers ;

Les secrets de l'Olympe à ses yeux sont ou-  
verts :

Sa voix force les Dieux à lancer le Tonnerre,

## S E M I R A M I S.

Arfane est adoré du peuple & des soldats ,  
 Dans l'âge où l'on commence à s'instruire  
 aux combats ,

Il est maître de la Victoire.

J'ai vû tous nos Guerriers, soutenus par  
 son bras ,

Ranimer leur ardeur à l'éclat de sa gloire.

## A M E S T R I S.

Puisse-t'il de nosmaux effacer la memoire !

## S E M I R A M I S.

Je vais amener vôtre Roi :

Partagez les honneurs de cette auguste fête,

Le sang, qui nous unit, vous en fait une loi.

Que du Bandeau sacré vos mains ornent sa  
 Tête.

## SCENE TROISIÈME.

## A M E S T R I S.

**M**Es yeux, mes tristes yeux, laissez cou-  
 ler vos larmes .

Foible secours des malheureux.

Faut-il que d'un amour, dont j'ai bravé les  
 feux ,

L'importun souvenir me cause tant d'allar-  
 mes ?

R iv



Contre des maux si rigoureux  
Faut-il que mes soupirs soient mes uniques  
armes ?

Foibles secours des malheureux ,  
Mes yeux , mes tristes yeux , laissez couler  
vos larmes.

Reine barbare , non , mes fers , ny ta rigueur ,  
N'ont point ébranlé ma constance :  
Arsane , c'est pour toi que j'ai craint sa fu-  
reur.

Arsane , c'est à toi , qu'ingratte en apparence ,  
Je vais donner l'Empire au défaut de mon  
cœur.

## SCENE QUATRIÈME.

A R S A N E , A M E S T R I S .

A R S A N E .

**V**ous , Princesse , en ces lieux ! quel sort  
vous y ramène ?

A M E S T R I S .

J'y viens être témoin du beau jour qui vous  
luit.

A R S A N E .

Que l'éclat de ce jour & me trouble & me  
gêne !

A M E S T R I S .

De vos nobles travaux vous recevez le fruit.

A R S A N E.

Ingrate, ignorez-vous quel effort m'y réduit ?

A M E S T R I S.

L'Hymen qui d'une main vous prépare la  
chaîne,  
Vous présente de l'autre un Empire éclatant  
Comblé de tant d'honneurs, n'êtes-vous pas  
content ?

A R S A N E.

Mon cœur ne l'eût été qu'à vaincre votre  
haine.  
Je n'adorois que vous; tant de soins tant de  
pleurs,  
De si tendres soupirs, une ardeur si sincère,  
Rien n'a pû fléchir vos rigueurs :  
C'est vous qui m'enchaînez à ces tristes hon-  
neurs,  
Et je vais me punir de n'avoir pu vous plaire.

A M E S T R I S.

Adieu, Seigneur...

A R S A N E.

Mon cœur plus que ja-  
mais épris...

A M E S T R I S.

Adieu, Seigneur, oubliez Amestris.

ARSANE.

Vous me fuyez. . . arrêtez Inhumaine.

AMESTRIS.

Non, non, d'autres destins m'appellent.

ARSANE.

Quel mépris.

AMESTRIS.

Je n'écoute plus rien, je vais suivre la Reine.

## SCENE CINQUIÈME.

ARSANE.

**J**E vous entends Cruelle, & je perds tout espoir.

Dieux ! si d'un sang obscur j'ai reçu la naissance,

Deviez-vous au trépas arracher mon enfance ?

C'en est trop. Recevons le suprême pouvoir.  
Par ma vertu mon nom commence.



7  
SCÈNE SIXIÈME.

SEMIRAMIS, ARSANE, AMESTRIS;

*Et les Peuples de Babilonne.*

SEMIRAMIS.

ENfin, voici l'instant si cher à mes souhaits !

Venez, jeune Heros, venez, que mes sujets  
Vous placent sur le Trône, où vous auriez

dû naître,  
Et dans leur Défenseur reconnoissent leur  
Maître.

ARSANE.

Croirai-je qu'en ce jour ces Peuples redou-  
tez,

Aux loix d'un Inconnu, sans murmure obéif-  
sent ?

Plus je vois pour moi prodiguer vos bontez,  
Plus mes esprits sont agitez.

Peut-être les Dieux me punissent  
D'usurper des honneurs que j'ai peu méritez.

SEMIRAMIS

Vôtre valeur ardente à nous défendre,  
Révele en vous le sang, ou des Rois, ou  
des Dieux.

Et quand je vous élève à ce rang glorieux  
Je crois vous le donner bien moins que vous  
le rendre.

R vj

Chantez, Peuples, chantez, réunissez vos voix,  
Celebrez ce Heros, applaudissez mon choix.

Vous recevez un Roi des mains de la Victoire,  
Qu'il répande sur vous mille nouveaux bien-  
faits,

Qu'il regne , qu'il vous donne une éternelle  
paix ;

Que les Dieux immortels ne séparent ja-  
mais

Et vôtre bonheur & sa gloire.

C H Œ U R.

Nous recevons un Roi des mains de la Vic-  
toire,

Qu'il répande sur nous mille nouveaux bien-  
faits,

Qu'il regne , qu'il nous donne une éternelle  
paix ;

Que les Dieux immortels ne séparent ja-  
mais

Et nôtre bonheur & sa gloire.

*On danse.*

U N E B A B I L O N I E N N E .

Dieu charmant de Cythere,

Répond tes faveurs ;

Et du soin de te plaire

Rempli tous nos cœurs.

De tes flâmes

Nos ames.

Sentent les douceurs.

Plus de peines ,

Tes chaînes

Sont faites de fleurs.

## C H Œ U R.

Dieu charmant de Cythere,  
 Répand tes faveurs ;  
 Et du soin de te plaire  
 Rempli tous nos cœurs.

De tes flâmes  
 Nos ames  
 Sentent les douceurs.  
 Plus de peines ,  
 Tes chaînes  
 Sont faites de fleurs.

## U N B A B I L O N I E N.

De la grandeur suprême  
 Les Dieux sont jaloux ;  
 Mais l'Amour est le même  
 Pour eux & pour nous.

Trop aimable Jeunesse,  
 Craignez moins ses coups ?  
 Si ce Dieu ne vous blesse,  
 Quel bien goûtez-vous ?

*On danse.*

U N B A B I L O N I E N & U N E  
B A B I L O N I E N N E.

Doux Empire  
 Dont les loix sont nos desirs,  
 Quel martyre  
 De résister aux plaisirs ?

Qu'on soupire !  
 On ne respire  
 Que du jour ,  
 Où l'Amour  
 Nous inspire.

Doux Empire  
 Dont les loix sont nos désirs ,  
 Quel martyre  
 De résister aux plaisirs !

## C H Œ U R.

Célébrons tous tes charmes ;  
 Ranime nos voix ,  
 Loïn de nous tes allarmes.

Chantons mille fois :  
 Tendre Amour, de tes armes  
 Laisse-nous le choix.  
 Sans ennuis & sans larmes  
 Vivons sous tes loix.

U N B A B I L O N I E N & U N E  
B A B I L O N I E N N E.

Pour prix de ta victoire  
 Rend nos cœurs contens.

## C H Œ U R.

Quel triomphe ! que d'heureux instans !  
 Quelle gloire ! quels transports charmans !

SEMIRAMIS.

C'est assez. Il est tems d'achever mon ou-  
vrage ;  
Amestris , approchez , faites vôtre devoir ,

A M E S T R I S.

Seigneur , du suprême pouvoir  
C'est donc à moi de vous offrir le gage.  
Mon Sang m'avoit donné des droits sur vos  
Etats ;  
Vivez heureux , regnez , je n'en murmure  
pas.  
Jouïssiez à jamais de la faveur celeste ;  
Et recevez mes vœux , c'est tout ce qui me  
reste . . .

A R S A N E.

Quel présent ! quelle main vient ici me  
l'offrir !

*à part.*  
Genereuse Amestris . . . Non , dussai - je  
perir . . .

*L'Autel est brisé par le Tonnerre.*

SEMIRAMIS & A R S A N E.

Quel tourbillon de feux s'éleve & nous sé-  
pare ?

Quelle horreur ! quels mugissemens !  
La terre tremble , s'ouvre & montre le Te-  
nare ,

Le Ciel confond les Elemens.



## CHŒUR.

Quels déluges brûlans tombent de toutes  
parts ?

Tu fuis Soleil, tu fuis ! quel est le crime

Qui te dérobe à nos regards ?

Ciel, que voulez-vous pour victime ?

## SEMIRAMIS.

Tout l'Olympe en couroux s'arme-t'il con-  
tre moi ?

Dieux, me punissez-vous d'avoir trahi ma  
foi ?





# ACTE II.

*Le Théâtre représente l'avant-cour du Palais de Semiramis. On voit un Temple dans l'éloignement d'un des côtés.*

## SCÈNE PREMIÈRE.

ARSANE, AMESTRIS.

ENSEMBLE.

ARSANE. **N** On, ne craignez point de m'entendre.

AMESTRIS. Non, je ne veux point vous entendre.

Les Dieux sont en courroux, songez à les calmer.

ARSANE.

C'est vous que je dois désarmer ;  
J'ai trop de graces à vous rendre.

ENSEMBLE.

ARSANE. Non, ne craignez point de m'entendre.

AMESTRIS. Non, je ne veux point vous entendre.

## A R S A N E.

Dois-je éprouver encor vôtre injuste ri-  
 gueur ,  
 Quand le Ciel avec moi paroît d'intelli-  
 gence ?

Voulez-vous bannir l'esperance ,  
 Qu'il vient ramener dans mon cœur ?

## A M E S T R I S .

Pouvez-vous perdre sans allarmes,  
 L'attente d'un sort éclatant ?  
 Pour changer vôtre cœur ne faut-il qu'un  
 instant ?  
 Et la gloire pour vous n'a-t'elle plus de  
 charmes ?

## A R S A N E.

Non , mon cœur n'a jamais changé :  
 A ses premiers désirs , il fut toujours fidelle ;  
 Vos yeux n'ont-ils pas vû ma contrainte  
 mortelle ,

Et l'horreur où j'étois plongé ?

Non , mon cœur n'a jamais changé ?

Mais, vous n'avez rien vû, Cruelle que vous  
 êtes ?

Amestris , insensible à mes peines secretes ,  
 Craignoit d'en suspendre le cours :

Amestris , insensible à mes peines secretes ,  
 Détournoit des regards que je cherchois tou-  
 jours...;

Eh ! vous me les cachez encore ?

A M E S T R I S.

Un auguste serment doit engager ma foi.

A R S A N E.

Quel est donc ce serment ;

A M E S T R I S.

Je ne suis plus à moi ;

A R S A N E.

Expliquez-vous. Calmez l'horreur qui me  
dévore.

A M E S T R I S.

Pour la dernière fois recevez mes adieux ;  
Ne suivez plus mes pas , c'est un soin inutile ;

A R S A N E.

Où fuyez-vous ?

A M E S T R I S.

Au Temple , & c'est-là mon  
azile.Par des nœuds éternels , je vais m'unir aux  
Dieux.

A R S A N E.

Et moi je vous dispute à ces Rivaux terri-  
bles ;

Et vous me trouverez entre l'Autel &amp; vous ;

A M E S T R I S.

Ah ! Seigneur , étouffez un impuissant cou-  
roux.Aux profanes Mortels ces lieux inaccessi-  
bles ,

Ont en dépôt la foudre , entendez ces éclats :  
 Je la suspens encor par mon obéissance :  
 Craignez ces Dieux , tremblez & ne me forcez pas  
 D'implorer contre vous leur terrible van-  
 geance.

A R S A N E.

Ah ! dussai-je y trouver le plus cruel trépas  
 Je ne souffrirai point. . .

## SCENE DEUXIÈME.

SEMIRAMIS , ARSANE.

SEMIRAMIS.

Où courez-vous  
 Arsane ?  
 Quel trouble agite vos esprits ?

A R S A N E.

Reine , qu'ai-je entendu ! que devient Ame-  
 tris ?  
 Elle fuit de ces lieux. Eh ! qui donc l'y con-  
 damne ?

SEMIRAMIS.

Les Dieux , ses volonteZ , la Paix de mes  
 Etats.

A R S A N E.

Eh quoi ! vous n'y résistez pas !

SEMIRAMIS.

J'ai fait perir mon Fils pour conserver l'Em-  
 pire.  
 Les Dieux me menaçoient de perir par son  
 bras.  
 Amestris est un sang qu'il est tems de prof-  
 cre.

A R S A N E.

De quoy l'accusez-vous ? quels sont ses at-  
 tentats ?

SEMIRAMIS.

Et vous, quel intérêt ? . . . .

A R S A N E.

Celui de vôtre gloire,  
 Le repos de vos jours.

SEMIRAMIS.

Du moins j'aime à le  
 croire.

Le tems dévoilera ce mystere à mes yeux.  
 Mais loin de s'appaiser, que demandent les  
 Dieux ?

Quel obstacle nouveau font-ils ici renaître ?

Zoroastre est prêt d'y paroître.

Son Char aussi brillant, que le flambeau du  
 jour,

Plus prompt que les éclairs, vole & fend les  
 nuages.

Mon Peuple admire, & tremble tout à tout,

Et l'encens à la main, l'attend sur ces rivages ;  
 Ainsi , vôtre Rival m'apporte ses hōmages.  
 Dans l'instant où pour vous je trahis son  
 amour.

Il vient , faisons-nous violence.

A R S A N E.

Croyez-vous l'abuser , ou braver sa van-  
 geance ?

S E M I R A M I S.

Arsane , s'il n'a pas consulté les Enfers ,  
 Il ignore encore mon offense.

A R S A N E.

Tout va l'en éclaircir.

S E M I R A M I S.

Préparez ma défense ,  
 Assemblez mes Soldats , les momens nous  
 sont chers.

A R S A N E.

Je suivrai des devoirs dont rien ne me dis-  
 pense.

Si par le Ciel mes vœux sont secondez ,  
 Je ferai plus pour vous que vous ne deman-  
 dez.



## SCENE TROISIÈME.

ZOROASTRE, SEMIRAMIS.

ZOROASTRE.

**B**elle Semiramis, l'amour & l'esperance  
Par des chemins nouveaux m'amenez  
dans ces lieux.

Le charme de vôtre présence  
A déjà réparé l'extrême violence  
Des maux que j'ai soufferts, éloigné de vos  
yeux.

Le Dieu qui lance le Tonnerre  
M'a remis un pouvoir peu different du sien ;  
Il m'a rendu des Rois l'Arbitre & le Soutien.  
J'éteins & j'allume la guerre,  
Je fais le destin de la terre,  
Et c'est dans vos beaux yeux que je cherche  
le mien.

S E M I R A M I S.

Vos plus fiers Ennemis vous cedent la vi-  
ctoire.

Vôtre Art, vôtre Valeur peuvent tout sur-  
monter :

Un cœur tel que le mien pourroit-il se flater,  
De manquer seul à vôtre gloire ?

ZOROASTRE.

Peuples des Elemens, paroissez à mes yeux.



Esprits, qui par l'Amour dispersez en tous lieux,  
 Sur la Terre & sur l'Onde étendez son Empire;  
 Vous qui volez avec lui dans les Cieux,  
 Joignez-tous vos transports à l'ardeur qui m'inspire.

De ce jour célèbre pour nous,  
 Rendez à l'avenir la memoire durable.  
 L'ouvrage des Mortels comme eux est périssable,  
 Dressez un monument immortel cōme vous,  
 Qu'une nouvelle Flore exhale  
 Des parfums du ciel descendus.  
 Et que ces jardins suspendus  
 De la terre & des cieux remplissent l'intervalle.

## SCENE QUATRIÈME.

*Le Théâtre change, & représente les célèbres  
 Jardins de Semiramis.*

ZOROASTRE, SEMIRAMIS,

*Troupes de GENIES Elementaires,  
 & de Peuples.*

U N G E N I E.

L'Art plus prompt que la Nature,  
 Dans ces beaux lieux rassemble en  
 même tems,  
 Et des Fleurs & des Fruits la riante parure;  
 On voit l'Automne à côté du Printems.  
 Aimable

Aimable maître de nos ames ,  
Amour, ferois-tu moins en faveur de nos  
flâmes ?

Fai maître , & comble nos désirs ,  
Rassemble en même tems l'espoir & les plai-  
sirs.

Z O R O A S T R E.

Formez les plus tendres concerts,  
Chantez une Reine charmante :  
Que de son Nom retentissent les airs ,  
Qu'il vole en cent climats divers :  
A cette Fête éclatante,  
Appellez tout l'Univers.

C H Œ U R.

Formons les plus tendres concerts.  
Chantons une Reine charmante.  
Que de son Nom retentissent les airs ,  
Qu'il vole en cent climats divers.  
A cette Fête éclatante,  
Appellons tout l'Univers.

*On danse.*

U N G E N I E , *alternativement*  
*avec le C H Œ U R.*

Paroissez jeunes Zephirs,  
Excitez, animez Flore.

Que l'ardeur de vos soupirs  
Hâte ses présens d'éclore.

Qu'on les doive à vos plaisirs,  
Plutôt qu'aux pleurs de l'Aurore.

Que Venus sur ce rivage  
Fixe sa brillante Cour,

Qu'on entende nuit & jour  
Des Oyseaux le doux ramage,  
Des Amans le tendre hommage,  
Et l'éloge de l'Amour.

*On danse.*

**L E G E N I E**, *alternativement*  
*avec le CHŒUR.*

Au Dieu d'Amour il faut se rendre,  
Lui seul apprend l'art d'être heureux.  
Pourquoy se plaindre de ses feux,  
Que sert d'attendre,  
Craint-on de prendre  
De si beaux nœuds ?

Ne perdez pas des jours aimables,  
Mais moins durables,  
Que les Zephirs.

Les soins jaloux & les soupirs  
Sont-ils sans charmes ?  
Non, jusqu'aux larmes,  
Tout est plaisirs.

**Z O R O A S T R E**, à SEMIRAMIS.

De vos nouveaux Sujets voyez quelle est  
l'ardeur,  
Répondez à mes feux, répondez à leur zèle  
Je veux devoir l'instant de mon bonheur  
Bien moins à vos sermens, qu'à mon amour  
fidele.

Seigneur, il n'est pas tems d'accomplir vos  
 projets.  
 Amestris est encor trop chere à mes sujets,  
 Je veux contr'elle assurer ma puissance :  
 Je ne puis vous offrir que ma reconnoissance.

SCÈNE CINQUIÈME.

ZOROASTRE.

Q U'ai-je entendu ? quel soupçon ! quel  
 effroi  
 Dans mon cœur agité, s'éleve malgré moi !  
 Je veux les éclaircir... Amour, soyez mon  
 guide:  
 Mais si je n'ai brûlé que pour une perfide,  
 Fureur, pour me vanger je n'écoute que toi.

*Fin du second Acte.*





# ACTE III.

*Le Théâtre représente un Vestibule orné de Statues des Rois de Babylone.*

## SCENE PREMIERE.

ZOROASTRE.

**Q**U'ai-je appris ! quels forfaits ! quelle injure mortelle !  
C'est pour un Inconnu qu'on me manque de foi.

**O** Majesté des Rois ! O puissance éternelle  
Des Dieux , qu'atestoit l'Infidelle ,  
On vous outrage , comme moi.

Haine, transports jaloux, implacable colere,  
Barbares enfans de l'Amour ,  
Eteignez son flambeau , que le vôtre m'é-  
clairé ;  
Armez-vous contre lui, régnez à vôtre tour.

Mais, quel triste secours me promet ma van-  
geance !

C'est par mon cœur qu'elle commence.  
De vains gemissemens , d'inutiles regrets ,  
Des cris perdus , des pleurs dont fremit ma  
constance ,  
Sont du plus tendre Amour l'unique récom-  
pense.

Non, non, de ma fureur déployons tous les  
 traits ;  
 Accablons mon Rival, la Reine, ses Sujets.  
 Haine, transports jaloux, implacable colere,  
 Barbares enfans de l'Amour,  
 Eteignez son flambeau, que le vôtre m'é-  
 claire,  
 Armez-vous contre lui, régnez à vôtre tour.

---

SCÈNE DEUXIÈME.

ZOROASTRE, SEMIRAMIS.

ZOROASTRE.

AH ! Perfide, osez-vous soutenir ma  
 présence ?

SEMIRAMIS :

Ces noms injurieux me font-ils adressez ?

ZOROASTRE.

Avez-vous crû forcer mon dépit au silence ?

SEMIRAMIS.

Oubliez-vous mon rang, & qui vous offensez ?

ZOROASTRE.

Oubliez-vous le mien, & qui vous trahissez ?

S E M I R A M I S ,

S E M I R A M I S .

Semiramis ne connoît point de Maître,  
Le Ciel est seul juge des Rois.

Z O R O A S T R E .

Le Ciel vange sur eux le mépris de ses Loix,  
Et vous l'éprouverez peut-être.

Quoi ! les sermens les plus sacrez  
N'ont pû fixer vôtre inconstance !  
Éh ! quel est le Rival que vous me préférez ?  
Un étranger sans nom , sans états , sans  
naissance ?

S E M I R A M I S .

J'ignore ses Ayeux , je connois ses vertus.

Z O R O A S T R E .

Ingrate , il est donc vrai que vous ne m'ai-  
mez plus ?  
Tant de soins , tant d'amour , tant de per-  
severance ,  
Mon espoir , mon bonheur sont pour jamais  
perdus.

Que ne puis-je étouffer l'ardeur qui me dé-  
vore ;

Que ne puis-je à mon tour oublier vos at-  
traits ,

Ces perfides attraits, que malgré moi j'adore:  
Faut-il , quand vôtre cœur m'abandonne à  
jamais ,

Que vos regards me retiennent encore ?

SEMIRAMIS.

Eh bien, dans mes regards, lisez donc mes  
douleurs  
Pour vous vanger, jouïſſez de mes pleurs.  
Je veux, je crains, j'efpere, & mon eſpoir  
me gêne ;  
Je combats, je réſiſte, & cede tour à tour :  
Un penchant inconnu m'entraîne,  
Plus puiffant mille fois, & moins doux que  
l'amour.

Ah ! ſi vous connoiſſiez l'excès de mes allar-  
mes,  
Vous-même à mes malheurs vous donneriez  
des larmes.

ZOROASTRE.

N'aviez-vous à m'offrir que ce cruel ſecours ?

SEMIRAMIS.

Epargnons-nous d'inutiles diſcours,  
Seigneur, reſpectons nôtre gloire.  
D'un malheureux amour étouffez la me-  
moire,  
Laiſſez mon triſte cœur en proie à ſes re-  
mords.  
C'eſt malgré moi, que je couronne Arſane..

ZOROASTRE.

Arſane ! ah ! que ce nom redouble mes tranſ-  
ports !  
C'en eſt fait, à perir vôtre amour le con-  
damne.



416 S E M I R A M I S,

S E M I R A M I S.

D'un aveugle couroux nous bravons les  
efforts

Mais vous-même tremblez d'en être la victi-  
me.

Le Ciel sera pour luy.

Z O R O A S T R E.

Sera-t'il pour le crime,

Il perira.

S E M I R A M I S.

Craignez les Dieux & sa valeur.

Z O R O A S T R E.

Craignez Zoroastre en fureur.

E N S E M B L E.

Tonnez, Dieux immortels, tonnez, lancez  
la Foudre,

Perdez vos Ennemis, qu'ils tombent sous  
vos coups,

Frappez, éclatez, hâtez-vous ?

Hâtez-vous de reduire en poudre

Les { superbes } Mortels qui s'arment con-  
parjures } tre vous,



## SCÈNE TROISIÈME.

## ZOROASTRE.

Pour tant de maux soufferts, quels maux  
dois-je lui rendre ?  
Et comment me vanger ? mon art va me l'apprendre.

Ferrible rampart des Enfers  
Styx affreux, dont les flots environnent les  
ombres  
Elevé jusqu'à moi vos vapeurs les plus  
sombres.

Que le Soleil vaincu se cache dans les Mers,  
Que ce jour manque à l'Univers.

Lieux témoins de mon infortune,  
Lieux que je fais en vain retentir de mes cris,  
Disparaissez, tombez, votre aspect m'im-  
portune.

Qu'un magique Palais naisse de vos débris.

*Le Théâtre change, & représente un Palais  
magique, orné de Statues qui portent  
des flambeaux.*

Qu'à ma fureur tout prête ici des armes,  
Tristes Objets qui portez ces flambeaux,  
Arrachez du sein des tombeaux,  
Animez-vous. Demons, vangez mes larmes,  
C'est moi qui le premier vous ai donné la Loi.  
Vous Mortels instruits à mes charmes,  
Venez de toutes parts, secondez votre Roi.

## SCENE QUATRIÈME.

Z O R O A S T R E ,

TROUPES DE DEMONS,

*de Magiciens & de Magiciennes.*

C H Œ U R.

**L'**Univers  
 Porte nos fers,  
 Le Dieu des mers  
 Pour nous fait la guerre.  
 Par nous le Tonnerre  
 Trouble les airs.  
 A nos voix  
 Tremblent les Rois.  
 Toute la Terre  
 Cede à nos loix.  
 Tout mortel nous doit ses vœux.  
 Entrons en partage  
 D'encens & d'hommage  
 Avec les Dieux.  
 Sur ces bords,  
 Tous nos efforts  
 Vont vanger ta gloire :  
 Prevois ta victoire  
 Dans nos transports.

ZOROASTRE.

Du Dieu du Styx Ministres inflexibles,  
Commencez avec moi nos Mystères terri-  
bles.

*On danse.*

ZOROASTRE.

Semiramis a trahi mon ardeur,  
Partagez cet outrage, & servez ma fureur.

ZOROASTRE, *alternativement*  
*avec le CHŒUR.*

Verfons l'épouvante  
Dans les cœurs ;  
Que l'attente  
Des malheurs  
En augmente  
Les horreurs.

Soufflons la guerre.  
Couvrons la terre  
De sang & de morts.  
Faisons des efforts  
Egax au tonnerre.  
Soufflons la guerre  
Peuplons les sombres bords.

*On danse.*  
S vj

## CHŒUR.

Commande à l'Empire  
 Tenebreux.  
 Tout conspire  
 Pour tes vœux.  
 Qu'on respire  
 Mille feux.

*On danse.*

## ZOROASTRE.

Arrêtez. Les Enfers sont prêts à m'inspirer,  
 Qu'en ce jour sur vos soins je puisse m'assu-  
 rer.

Quel noir transport succede à ma douleur  
 profonde !

Le Styx qui fait les loix & les crimes des  
 Dieux,

Le Styx se découvre à mes yeux.

Quels funestes secrets me revele son onde !

Malheureuse Semiramis ,

Tremble ! de tes fureurs que le Destin com-  
 damne,

Ton Fils est échappé, je le vois, c'est Arsane..

Mais ! quel spectacle affreux trouble encor  
 mes esprits !

Le glaive est suspendu. Quelle illustre vic-  
 time

Va se précipiter au tenebreux abîme ?

Quel sang prêt à couler ? de quels lugubres  
 cris

Les Autels retentissent !  
Le Peuple est consterné , les Dieux même  
en fremissent.

Et je sens que je m'attendris.

Eh ! qui donc va perir ? est-ce vous Amestris ?

Tout fuit . . . . Quelle confuse image !  
Je ne vois plus qu'à travers un nuage . . .  
Je suis vangé. Je vois des malheureux . . .  
De pleurs , de cris , de sang marquons ce  
jour affreux.

*Fin du Troisième Acte.*





SCENE DEUXIEME.

SEMIRAMIS, ARSANE.

SEMIRAMIS.

A R s a n e , quel spectacle ici vient me sur-  
prendre ?  
Près de ces murs sacrez, on arrête mes pas.  
Eh ! qui donc contre moi revolte mes Sol-  
dats ?  
Seroit-ce Zoroastre ? à qui je dois m'en pren-  
dre ?

A R S A N E.

Contre tous les efforts je sçaurois vous dé-  
fendre ;  
Mais un peril plus grand doit causer vôtre  
effroi :  
Le Peuple aime Amestris, il peut tout entre-  
prendre ,  
Il s'arme contre vous.

SEMIRAMIS.

Non, Perfide, c'est toi,  
C'est toi qui me trahis , mes maux sont ton  
ouvrage.  
Mais, tu n'as pas long-tems joui de mon  
erreur ,  
J'ai lû , je lis encor dans le fond de ton cœur.



Cœur indigne du Trône , & fait pour l'es-  
 clavage ;  
 J'y vois la trahison , le mépris des bienfaits ,  
 J'y vois contre mes jours tes barbares pro-  
 jets ,  
 Et tes lâches soupirs pour celle qui m'ou-  
 trage.

## A R S A N E.

Arsane ne sçait point dissimuler ses feux.  
 L'insensible Amestris occupoit tous mes  
 vœux ,  
 Avant que vôtre main vint m'offrir tant de  
 gloire ;  
 Je l'adore malgré ses mépris rigoureux ,  
 C'est de l'Amour sur moi la première vic-  
 toire.

## S E M I R A M I S.

Redouble cet Amour , il me vange encor  
 mieux.  
 Tu la perds : de leur choix demande compte  
 aux Dieux.

## A R S A N E.

Osez-vous attester des noms si redoutables ?  
 Ont-ils parlé ces Dieux , sçait-on leurs vo-  
 lontés ?  
 Non , la soif de regner , les fureurs impla-  
 cables ,  
 Sont les Dieux que vous consultez.

Ah ! ne demandez plus, d'où naissent les présages ;  
 Quel crime attire ici la foudre & les orages ?  
 Vous attendez aux droits dont le Ciel est jaloux,  
 Et la justice éclate à se vanger de vous.

S E M I R A M I S.

Je fais pour le fléchir, un effort inutile.  
 Mais, Barbare, est ce à toi de me le reprocher ?  
 J'espérois avec toi goûter un fort tranquille ;  
 Auprès de tes vertus je cherchois un azile.  
 Non, ta haine pour moi ne sçauroit se cacher ;  
 Augmente tes mépris, triomphe de mes larmes,  
 Contre toi prête-moi des armes.

*a part.*

Quel ascendant fatal m'a soumise à la Loi ?  
 à A R S A N E.  
 Ingrat, que m'as-tu fait pour m'attendrir  
 pour toi ?

A R S A N E.

Achevez, & brisez les fers de la Princesse.  
 Sauvez de tant de Rois le reste précieux :  
 Je ne demande point de l'unir à mes vœux ;  
 Je nourris dans mon cœur une vaine tendresse.

426      S E M I R A M I S ,

S E M I R A M I S .

Eh ! pourquoi donc l'aimer avec tant de  
transport !

Tu partages enfin les rigueurs de mon sort :  
Tu connois le tourment d'aimer qui nous  
abhorre ;

Que n'y puis-je ajouter encore  
De la rendre sensible , & perfide pour toi.  
Va , devien , s'il se peut , plus malheureux  
que moi.

A R S A N E .

On vient. Voici l'instant du cruel sacrifice.

---

## SCENE TROISIÈME.

ARSANE, AMESTRIS, SEMIRAMIS,

A R S A N E , à A M E S T R I S .

A H ! Princesse, faut-il que rien ne vous  
fléchisse !

A M E S T R I S .

Arsane , respectez Amestris & les Dieux.  
Quels sont vos droits sur moi , pourquoi  
troubler mes vœux ?

De mes jours à nos Dieux , je fais un libre  
hommage.

J'ai calmé les transports d'un Peuple auda-  
cieux.

Laissez à ma vertu consommer son ouvrage.

## A R S A N E.

Non, laissez-moi sortir de ces funestes lieux.  
Je vais de mes Soldats ranimer le courage.

---

SCENE QUATRIÈME.<sup>1</sup>

SEMIRAMIS, AMESTRIS.

E N S E M B L E.

Soutenez Dieux immortels,  
La Majesté de vos Autels.

---

SCENE CINQUIÈME.<sup>1</sup>

SEMIRAMIS, AMESTRIS,

*Prestres & Prestresses de JUPITER,**& le Peuple.*C H Œ U R *des Prestresses.*

Fille de l'Innocence,

Mère de la Paix,

Douce indifférence,

Nos cœurs satisfaits

Goûtent vos attraits;

Des jours sans nuage

S'élevent sur nous.

Les biens les plus doux

Sont nôtre partage.

Ce n'est pas à vous  
 Qu'on doit son hommage,  
 Fortune volage,  
 Nous bravons vos coups.

## A M E S T R I S.

J'immole aux Dieux le printems de mes  
 jours ;  
 A l'ombre des Autels avec vous je vais vivre :  
 Heureuse , si vôtre secours  
 De mes troubles secrets pour jamais me dé-  
 livre !

C H Œ U R *des Prestres & des Prestresses.*

Digne sang des Rois ,  
 Le Ciel vous appelle ,  
 Soutenez son choix ;  
 Le Ciel vous appelle ;  
 Au Peuple fidelle  
 Dispensez ses Loix.

## P E T I T C H Œ U R.

Sensible à vos vœux  
 Le Dieu du Tonnerre  
 Eteindra ses feux ;  
 Et par vous , la Terre  
 Va s'unir aux Cieux.

## T O U S,

Digne sang des Rois , &c.

AMESTRIS *présente l'Encens & les  
Fleurs à la Statue de JUPITER.*

Recevez cet Encens, ces Couronnes de fleurs,  
Hômages innocens que vous rend la nature.  
Je viens y joindre encor une offrande plus  
pure,  
Des vœux toujours nouveaux, seul tribut  
de nos cœurs.

SEMIRAMIS.

Triomphez, Dieu puissant, qui regnez sur  
les Dieux,  
Qu'on vous rende par tout un éternel hom-  
mage,  
Versez sur ces climats mille dons précieux,  
Loin de ces tristes lieux laissez gronder l'o-  
rage.

CHŒUR.

Triomphez, Dieu puissant, &c.

*On danse.*

UNE PRESTRESSE, à AMESTRIS,  
*alternativement avec le CHŒUR.*

L'Amour verse des larmes,  
Vous causez les pleurs ;  
Il devoit par vos charmes  
Vaincre tous les cœurs.

Sa plus chere esperance  
 S'éteint à jamais !  
 Eh ! quels yeux désormais  
 Etendront sa puissance ,  
 Quels seront ses traits ?  
 C H Œ U R.  
 L'Amour verse , &c.

## L A P R E S T R E S S E .

Le foible honneur de plaire  
 Coûte des tourmens.  
 La victoire est trop chere ;  
 Fuyons les Amans.

Des momens plus tranquilles  
 Vont couler pour vous.  
 Goûtez dans nos aziles  
 Les biens les plus doux.

C H Œ U R.

L'Amour verse , &amp;c.

*On danse.*

## L A P R E S T R E S S E .

Beaux Lieux, soyez toujours exempts d'al-  
 larmes.  
 Amour , n'en trouble point la paix.  
 Trop de pleurs suivent tes traits,  
 Que tes armes ,  
 Que tes charmes ,  
 S'en éloignent pour jamais.

Non, non, à des plaisirs purs & faciles  
Ne mêle point des soins fâcheux.

Ces aziles

Si tranquilles,

Ne redoutent point tes feux.

Vole, descens Amour, vien dans ces lieux,  
Nos cœurs y bravent ta victoire :

Vole, descends Amour, vien dans ces lieux,  
Voi ta défaite, & nôtre gloire.

*On danse.*

S E M I R A M I S.

Amestris, achevez ce noble sacrifice.

Qu'il nous rende le Ciel propice.

Auguste Interprete des Dieux,

Vous tiendrez dans vos mains le bonheur de  
ces lieux.

A M E S T R I S, *la main sur l'Autel.*

Je quitte pour jamais l'éclat qui m'environne,

Maître des Immortels, remplissez tout mon cœur,

La pompe, les plaisirs, la suprême grandeur  
N'ont plus de droits sur moi, je vous les abandonne.

Rendez heureux les jours que je vous donne.

C H Œ U R.

Quel bruit affreux nous fait trembler !  
Sous nos pas chancelans se dérobe la Terre,  
Le Dieu menace, il s'arme, il lance le Tonnerre ;

Ecoutez, fremissez, il est prêt à parler.



## SCENE SIXIEME.

L'ORACLE, AMESTRIS,  
SEMIRAMIS;

*Et les Acteurs de la Scene précédente.*

## L'ORACLE.

*Pour apaiser mon courroux légitime,  
Améstris, c'est trop peu des vœux que tu me  
fais;  
Au tombeau de NINUS va t'offrir en victime  
Pour m'assurer le sang qu'exigent mes decrets.*

## AMESTRIS.

J'obéirai, grands Dieux, je vais vous satis-  
faire :  
Je reçois une mort qui finit mes tourmens.  
Reine, à vôtre repos, je ne suis plus con-  
traire ;  
Laissez-moi m'occuper de mes derniers mo-  
mens.

## CHŒUR.

Non, non, non, Dieux cruels, gardez vô-  
tre colere,  
Tonnez plutôt sur nous, armez les Elemens.



## SCENE VII.

---

 SCENE SEPTIÈME.<sup>7</sup>

A R S A N E , A M E S T R I S ,  
*Prestres , Prestresses , & le Peuple.*

A R S A N E ,

Q Uoi ! tout me fuit , tout m'abandonne !  
 Quel prestige a glacé le cœur de mes Sol-  
 dats !

Je les excite envain à marcher sur mes pas :  
 Mais, quel trouble nouveau, quelle horreur  
 m'environne !

C H Œ U R .

Amestris va perir : c'est le Ciel qui l'ordonne.

A M E S T R I S , *au Peuple.*

Dérobez-moi les pleurs que vous m'offrez ;  
 Peuples , éloignez-vous : Arsane, demeurez,



## SCENE HUITIEME.

AMESTRIS, ARSANE.

AMESTRIS.

**J**E vais subir la loi que le sort me dispense ;  
 De tant d'honneurs promis à ma naissance,  
 Un seul tombeau me reste. Et ce jour que je  
 vois,  
 Cette Terre, ces Cieux, tout va fuir de-  
 vant moi.

ARSANE.

Eh ! vous y consentez, Grands Dieux, le  
 puis-je croire !  
 Non, non, fuyez ces lieux, venez, sauvez  
 vos jours.

AMESTRIS.

Dois-je les conserver, aux dépens de ma  
 gloire !

ARSANE.

Quoi ! vous me haïssez jusqu'à fuir mon  
 secours !

AMESTRIS.

Seigneur, je ne puis que vous plaindre.

ARSANE.

Dans quel triste moment, plaignez-vous mon  
 malheur ?

AMESTRIS.

Lorsque je n'ai plus à vous craindre.  
 Aux portes du trépas je vous ouvre mon  
 cœur.

J'ai connu vos vertus, & ma feinte rigueur  
 Ne m'a que trop causé d'allarmes;  
 Que ne pouvois-je, hélas! faire vôtre bon-  
 heur!

Le Ciel a vû seul ma douleur,  
 Il sçait combien pour vous, j'ai dévoré de  
 larmes.

A R S A N E.

Et je vais vous perdre à jamais,  
 Est ce à vous d'expièr de coupables forfaits!

Que le Ciel s'embrase & qu'il tonne,  
 Que la guerre s'allume entre les Elemens.  
 De la superbe Babylone

Qu'ils renversent les fondemens:  
 Qu'importe quel trépas leur fureur nous  
 apprête,  
 Vivez, & que sur moy retombe la tempête.

A M E S T R I S.

Un Mortel ose-t'il braver les Dieux van-  
 geurs?  
 A leurs suprêmes loix, il faut que tout se  
 rende.

A R S A N E.

Ah! qu'ils cherchent ailleurs leur sacrilege  
 offrande.

E N S E M B L E.

AMESTRIS.	} Ciel {	Equitable, oubliez ses fu-
ARSANE.		reurs
		Implacable, épuisez vos
		rigueurs.

Tombent sur moi vos coups.

A M E S T R I S.

Non, laissez-moi mourir innocente victime ;  
Mais n'oubliez jamais le beau feu qui m'a-  
nime.

Adieu. Puiffe le Ciel vous voir d'un œil plus  
doux !

Rendez ce Peuple heureux, qu'il me retrou-  
ve en vous :

Qu'il rende à vos vertus un tribut légitime ;  
Que de vôtre bonheur rien ne borne le cours :  
Qu'ils vous donnent ces Dieux , ce qu'ils  
m'ôtent de jours.

A R S A N E.

Moi ! je serois complice de leur crime •  
Reine barbare , infidelles Soldats :  
Je vous attens , osez l'arracher de mes bras.

SCENE NEUVIÈME.

ZOROASTRE, ARSANE.

ZOROASTRE.

A R S A N E, où courez-vous ?

A R S A N E.

La sauver du trépas,  
Je vais secourir l'innocence.

## SCÈNE DIXIÈME.

ZOROASTRE.

**V**A, malheureux Amant, & plus malheureux Fils !

Enfer, tien-moi ce que tu m'as promis.  
Fureurs, suivez ses pas, préparez ma vengeance.  
Est-ce à moi d'épargner l'Ingrate qui m'offense.

*Fin du quatrième Acte.*





# ACTE V.

*Le Théâtre représente le Tombeau de NINUS,  
Roy de Babylone : il est au milieu  
d'une Forest.*

---

## SCENE PREMIERE.

ZOROASTRE, SEMIRAMIS.

ZOROASTRE.

**Q**Uoy! la mort d'Amestris s'apprête dans  
ces lieux,  
Et ce Tombeau sacré va recevoir sa cendre?

SEMIRAMIS.

Tranquille sur son sort, elle ordonne les  
Jeux,  
Les funebres honneurs, qu'à Ninus on va  
rendre;  
C'est son dernier hōmage à ce Roi glorieux.

ZOROASTRE.

Soutiendrez-vous ce spectacle odieux?

SEMIRAMIS.

Contre l'Arrêt du Ciel qui pourroit la dé-  
fendre?

ZOROASTRE.

Vous, Si vos yeux s'ouvroient aux malheurs  
 que je crains :  
 Je devrois vous haïr, malgré moi je vous  
 plains.

Voici ce moment redoutable ;  
 Le destin d'Amestris attendrit tous les cœurs,  
 Sa mort trouvera des vangeurs,  
 Croyez-en mon effroi, le trouble qui m'ac-  
 cable,  
 Triste & dernier effort d'un amour déplora-  
 ble.

SEMIRAMIS.

Redoutez moins un Peuple esclave de mes  
 vœux :  
 Babylone craindra mon courage & nos  
 Dieux.

ZOROASTRE.

Est-ce donc sur vos Dieux que vôtre espoir  
 se fonde ?

Une nuit profonde  
 Vous cache leurs coups,  
 Des Maîtres du monde  
 Le Ciel est jaloux :  
 Où fuir son courroux ?  
 Sa haine féconde  
 Nous fait succomber:  
 La foudre qui gronde  
 Est prête à tomber.



## S E M I R A M I S .

Tout accroît ma rage ,  
 J'imite les Dieux ,  
 Perisse à mes yeux  
 L'Objet qui m'outrage ;  
 Que mes Ennemis  
 Soient reduits en poudre :  
 Un coup de la foudre  
 M'est cher à ce prix .

Que dis-je ? d'Amestris le sort me fait envie .  
 Arsane la plaindra : Dieux , quels troubles  
 secrets !

Ingrat , donne - moi tes regrets :  
 J'acheterois tes pleurs , aux dépens de ma  
 vie .

## Z O R O A S T R E .

Il est tems d'étouffer de coupables amours ,  
 Connoissez-vous Arsane ?

## S E M I R A M I S ,

Où tendent ces  
 discours ?

## Z O R O A S T R E .

Je vais le découvrir ce funeste mystere .  
 Vos feux ont fait pâlir l'astre qui nous  
 éclaire ,  
 La terre en a tremblé , moi-même j'en fremis .

## S E M I R A M I S .

Quel coup vient me frapper !

ZOROASTRE.

Arfane est vôtre Fils.

SEMIRAMIS.

Mon Fils... Et j'ai brûlé d'une flâme si noire ?  
Qui vous l'a révélé ?...

ZOROASTRE.

Les Enfers.

SEMIRAMIS.

Lui, mon  
Fils ! ...

Non, Barbare, je vois ce que tu t'es promis :  
Tu le souhaites trop pour me le faire croire.

ZOROASTRE.

Vous connoîtrez l'erreur dont vos sens sont  
surpris.

ENSEMBLE.

Brisez, brisez les nœuds d'une fatale chaîne.

Tremblez, } Votre espérance est vaine

Non, non, }

Je { prévois des malheurs } qui me vengent  
de vous  
{ crains peu des malheurs } qui m'arrachent  
à vous.

Le Ciel gronde, { craignez } j'attens } ses coups.



SCENE DEUXIÈME.<sup>1</sup>

L'ORDONNATEUR,

*Peuples de Babylone , qui viennent rendre  
hommage au Tombeau de NINUS.*

L'ORDONNATEUR.

AU plus grand de nos Rois adressons nô-  
tre hommage  
Remplissons de son nom & la Terre & les  
Airs.

Dieux immortels , vous dont il fut l'image ,  
Ecoutez nos concerts.

CHŒUR.

Au plus grand de nos Rois , &amp;c.

*On danse.*

L'ORDONNATEUR.

Fille de la Valeur , immortelle Victoire ,  
Vole devant nos pas, reconnoi nos Drapeaux.

D'un Roi fameux nous chantons les travaux.  
Par son auguste Nom fai briller nôtre gloires  
Etend nos loix & sa memoire :

Nos succès sont pour lui des triomphes nou-  
veaux.

Fille de la Valeur , immortelle Victoire ,  
Vole devant nos pas, reconnoi nos Drapeaux

*On danse.*

---

SCÈNE TROISIÈME.

S E M I R A M I S ;

*Et les Acteurs de la Scène précédente.*

S E M I R A M I S.

Cessez. Ninus reçoit vos vœux & votre  
zele.  
Les celestes décrets seront bien-tôt remplis.  
La Victime paroît. D'où vient que je fremis !  
Pour la première fois, je m'attendris pour  
elle ...

---

SCÈNE QUATRIÈME.

A M E S T R I S, S E M I R A M I S,

*Et les Acteurs de la Scène précédente.*

A M E S T R I S.

Peuples, qui de Ninus honorez la mémoire,  
Je viens consommer ses bienfaits.  
Tous les jours ont coulé pour vous comblez  
de gloire,  
Le dernier de mes jours va vous donner la  
paix.

*Elle prend le Fer des Sacrifices.*

Ô Ciel, défend mon cœur d'un souvenir trop  
tendre !

Mânes de mes ayeux, faites place à ma cendre.

## SCENE CINQUIÈME.

ARSANE, AMESTRIS,  
SEMIRAMIS, CHŒURS.

ARSANE, *lui arrachant le Fer.*

**A**HI Princesse, arrêtez....

AMESTRIS.

Seigneur, que faites-vous ?

Vous irritez les Dieux.

ARSANE.

Je brave leur courroux,  
Quoi ! la vertu perit ! Quelle aveugle vengeance !  
Est-ce donc à ces traits qu'ils marquent leur puissance ?

Perfides, n'osez-vous défendre l'innocence ?

SEMIRAMIS.

Ministres des Autels vangez les droits des Dieux.

ARSANE.

Fuyez, tremblez, Esclaves odieux  
D'une Reine cruelle.

Où suis-je ? quels transports ? C'est l'Enfer  
qui m'appelle.

Je vous répons... quelle épaisse vapeur...  
Je vois devant mes pas le flambeau des.

Furies :

Je vous suis... Epuisez toutes vos barbaries.  
Versons des flots de sang... Répandons la  
terreur :

Je sens tout l'Enfer dans mon cœur.

*ARSANE renverse l'Autel, & se jette  
sur le Peuple qui fuit devant luy.*

C H Œ U R.

Secourez-nous , ô Dieux ! frappez qui vous  
offense.

*SEMIRAMIS sort à la tête des Prêtres.  
& des Soldats ; ARSANE les poursuit.*

## SCENE SIXIÈME.

A M E S T R I S , & L E C H Œ U R.

A M E S T R I S.

**D**ieux , prenez sa deffense.

C H Œ U R.

Secourez-nous , ô Dieux ! frappez qui vous  
offense,

A M E S T R I S.

Ciel implacable , Ciel jaloux ,  
Dois-je vous implorer ? il combat contre  
vous.

---

 SCENE SEPTIÈME.<sup>1</sup>

ARSANE, AMESTRIS.

A R S A N E.

**V**ous vivrez, ma Princesse, & le Ciel par  
mes coups

A voulu sauver tant de charmes :

Un Dieu me conduisoit, un Dieu guidoit  
mes armes.

Je ne vois point la Reine, allons à ses genoux  
Expier mon audace, & calmer ses allarmes.



## SCÈNE DERNIÈRE.

ARSANE, SEMIRAMIS,  
ZOROASTRE, AMESTRIS,  
CHŒUR.

ARSANE.

Grands Dieux ! elle paroît, que mon  
cœur est glacé !  
Je vois couler son sang.

ZOROASTRE.

C'est toi qui l'a versé.

ARSANE.

La Reine par mon bras, a perdu la lumière !

ZOROASTRE.

Ton sort est plus affreux, Arsane, c'est ta  
Mère.

SEMIRAMIS.

Vous, mon Fils ! quoi je meurs par la main  
de mon Fils !

Dieux inhumains, vous me l'aviez promis.

Ce jour termine enfin mes malheurs & mes  
crimes.

ARSANE.

Terre, pour m'engloutir, ouvre-moi tes  
abîmes.



## SEMIRAMIS.

Amestris, calmez les fureurs.

Je vous laisse en mourant la suprême puis-  
sance,

Le Soleil désormais luira sur l'innocence.

De l'éternelle nuit j'entrevois les horreurs.

Ninus approchez-vous... je m'affoiblis...  
je meurs.

*Fin du cinquième & dernier Acte.*

